

Angélique Guigner

La ritualisation des territoires ibériques : les sanctuaires urbains de l'Âge du Fer

Introduction

Aborder le thème du rôle des sanctuaires dans l'émergence des villes et la structuration des territoires entre dans les vastes problématiques qui permettent d'approcher les spécificités de la culture des Ibères, culture qui se développe entre le VI^e et les II^e/I^{er} siècles av. n.è., sur la frange littorale méditerranéenne de la péninsule Ibérique, entre les Pyrénées au nord et le fleuve Segura au sud. En effet, la question de la lecture des territoires, y compris le paysage religieux, suscite de nouvelles interrogations et de nouvelles perspectives d'étude¹.

Depuis la fin du XX^e siècle, la compréhension des paysages anciens naturels ou anthropiques est devenue un impératif. La multiplication des projets de recherche, colloques et ouvrages², centrés sur l'étude des paysages et des territoires, atteste l'essor et le développement de cette problématique de recherche. La confrontation des sources écrites et des données archéologiques constitue la première étape du travail, indispensable pour approcher la structuration territoriale des Ibères. C'est pourquoi, il s'agira d'abord de dresser un rapide bilan actuel des connaissances sur cette question.

Les communautés humaines ont investi leurs espaces en les transformant et en les modelant. Les paysages culturels deviennent le théâtre des interactions des populations avec leurs milieux ; ils sont la conséquence des actions humaines sur le milieu physique et naturel. En d'autres termes, ils donnent alors un cadre aux différents phénomènes de construction sociale, économique et politique des communautés. Le système de peuplement, l'émergence des villes, la formation de réseaux d'échanges économiques et culturels, la création de véritables territoires politiques et l'implantation de lieux de culte sur différents points stratégiques du territoire constituent des manifestations permettant de cerner les schémas d'organisation et les spécificités des territoires ibériques.

Pour saisir au mieux les modalités de construction territoriale, il sera question d'analyser les sanctuaires ibériques connus, séparés de la sphère domestique, et si-

¹ Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une thèse doctorale en cours intitulée : « Sanctuaires, cultes et rituels des Ibères (VI^{ème} siècle – II^{ème}/I^{er} siècles av. n.è.) : entre traditions locales et influences méditerranéennes », sous la direction de Rosa Plana-Mallart, UMR 5140 Archéologie des Sociétés de la Méditerranée, UPVM3.

² « Arqueología Espacial : distribución y relaciones entre los asentamientos », Teruel 1984 ; « Arqueología del paisaje », Teruel 1998 ; Martin/Plana-Mallart 2001 ; Garcia/Verdin 2002 ; Belarte *et al.* 2019, entre autres.

tués en milieu urbain, plus précisément implantés dans les grands-*oppida*, interprétés comme des villes indigènes³. L'objectif est de croiser les données textuelles et archéologiques se rapportant à la structuration et à l'organisation des territoires ibériques avec les informations disponibles sur les sanctuaires urbains connus, situés dans les capitales des territoires indigènes du Second Age du Fer. Les sanctuaires, de façon générale, jouent un rôle important dans la formation, l'organisation et évidemment la ritualisation du paysage et du territoire.

Des sources anciennes aux données archéologiques : des peuples à l'émergence de modèles territoriaux

Si les Grecs, durant la deuxième moitié du I^{er} millénaire av. n.è., ont donné le nom d'« Ibérie », en raison du fleuve Ebre, à l'ensemble du littoral méditerranéen péninsulaire, les sources anciennes grecques et latines dressent un portrait plus complexe et diversifié avec des références à un certain nombre de peuples et de territoires à la fois ethniques et politiques. Avienus⁴, Strabon⁵ ou encore Pline l'Ancien⁶, par exemple, évoquent une mosaïque de peuples ibères occupant la frange littorale méditerranéenne, entre les Pyrénées et le sud-est péninsulaire (Fig. 1). Les Contestains, Edetains, Ilercavons, Cossétains, Léétaniens et Indiketes cités dans les sources textuelles reflètent une réalité hétérogène tout à fait visible à travers les caractéristiques culturelles régionales fournies par les données archéologiques.

La description des côtes ibériques méditerranéennes par les auteurs anciens apporte également des informations sur les limites géographiques et probablement politiques de l'ensemble des peuples ibères. En effet, selon les indications données par les sources textuelles, il est possible d'approcher les limites territoriales de chacun des peuples⁷. Il faut rappeler que les noms transmis appartiennent en général à un moment chronologique précis, celui des III^e et II^e siècles av. n.è., dans le contexte de la deuxième guerre Punique et du début de la conquête romaine de la péninsule Ibérique. Même si certains noms de peuples sont cités par des auteurs plus anciens, les entités territoriales ont pu se modifier au cours du temps, évoluant au gré de l'évolution politique et territoriale des communautés ibères.

³ Belarte *et al.* 2019.

⁴ Avie. *Ora Maritima* 520–525.

⁵ Str. *Géographie*, III, 4, 1 ; Str. *Géographie*, III, 4, 6.

⁶ Pli. *Histoires Naturelles*, III 4, 2–5 ; 19–24.

⁷ Bonet/Vives 2005 ; Grau Mira 2005 ; Sanmartí 2001 ; Sanmartí 2013 ; Belarte *et al.* 2019.

Les descriptions des III^e-II^e siècles av. n.è. permettent donc d'établir une liste de peuples ibères et de repères territoriaux marquant des limites frontalières. Ces informations autorisent à l'existence de six grands territoires pendant la période qui précède la conquête romaine, longeant ainsi un peu plus de 700 km du littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique. L'aire géographique des Ibères n'est donc pas conçue comme un ensemble homogène mais comme un espace compartimenté en plusieurs entités. Si des spécificités culturelles sont perceptibles dans chacun de ces ensembles, il y a bien pour autant des similitudes socio-politiques, économiques et idéologiques visibles.

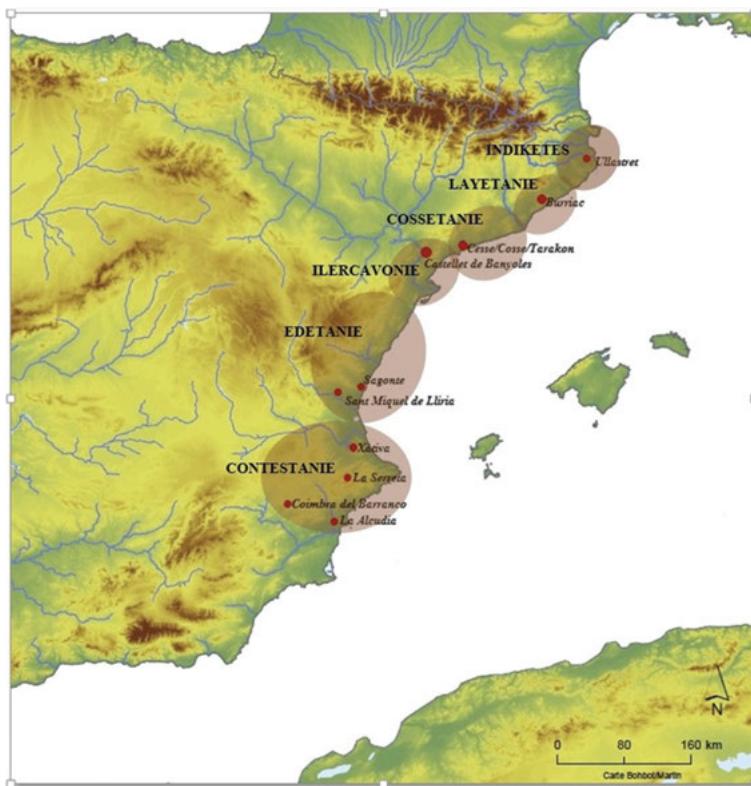


Fig. 1: Territoires ibériques identifiés selon les sources antiques et les données archéologiques disponibles et localisation des chefs-lieux de chacun des territoires (©A.Guigner UMR5140, ASM, Université Paul Valéry, Montpellier).

La fixation des populations au Bronze final et au Premier Age du Fer s'accompagne de l'émergence et de l'implantation d'un nouveau système de peuplement, rendant compte de l'évolution sociale et politique, de l'accroissement démographique et du développement économique. Dans ce contexte de structuration des communautés locales, l'ouverture au commerce méditerranéen a été suivie de l'installation d'éta-

blissements phénico-puniques et grecs sur le littoral. Ce phénomène a accéléré les processus internes de structuration socio-politique et économique des populations locales. Cette évolution vient alors modifier et modeler le territoire et son paysage à partir du VI^e siècle av. n.è., jusqu'à la conquête romaine.

Les modalités d'implantation dans le secteur littoral, analysées récemment à partir des données archéologiques disponibles⁸, ont permis de cerner la mise en place progressive d'un système de peuplement hiérarchisé et centralisé autour de chefs-lieux, rendant possible la définition d'un schéma d'organisation territoriale pour l'Age du Fer⁹. Les recherches de J. Sanmartí¹⁰ sur le littoral de la partie Nord-Est de la péninsule Ibérique, en particulier de l'Ebre aux Pyrénées, proposent l'existence d'ensembles politiques développés, interprétés comme des Etats. Ces ensembles étatiques liés aux grands *oppida* seraient de ce fait organisés autour d'un système hiérarchisé d'établissements de tailles et de fonctions différentes, en lien avec le contrôle du territoire, l'exploitation du milieu et des ressources agricoles et la circulation des marchandises. Ces systèmes de peuplement révèlent une emprise sur l'ensemble des territoires, des périphéries au centre en passant par la côte et l'intérieur des terres, par le biais de voies de communications diverses¹¹. Le territoire devient alors l'élément-clé de l'organisation politique et sociale.

A partir du VI^{ème} siècle et surtout au IV^e siècle av. n.è., la transformation des systèmes de peuplement va de pair avec le développement de certaines agglomérations, considérées comme des sites de premier rang, réunissent les critères de la « ville »¹². C'est durant cette période de changements et de bouleversements sociaux, politiques et culturels que les sites de grandes dimensions, c'est-à-dire les villes-*oppida*¹³, voient le jour, ainsi par exemple Ullastret, Tarragone, Sant Miquel de Lliria, ou Sagonte. Ces sites identifiés à des villes¹⁴ ont été associés à des modèles distincts d'organisation territoriale¹⁵ : soit le modèle hiérarchique qui se déve-

⁸ Plana/Martin 2002 ; Plana Mallart 2013 ; Grau Mira 2019 ; Belarte *et al.* 2019.

⁹ Garcia 2004; Sanmartí 2001 ; Sanmartí 2004 ; Sanmartí 2013.

¹⁰ Sanmartí 2001 ; Sammartí *et al.* 2012 ; Belarte *et al.* 2019.

¹¹ Bonet Rosado 1995; Sanmartí 2001 ; Sanmartí 2004 ; Sanmartí 2013 ; Plana 2013 ; Belarte *et al.* 2019.

¹² Childe 1950, 9–16 ; Sanmartí 2004 et 2013; Grau Mira 2005; Plana 2013 ; Belarte *et al.* 2019.

¹³ Nombreux de ces établissements, sont encore mal connus ou identifiés, mais les différents critères proposés (cf. Childe 1950, 9–16 ; Belarte *et al.* 2019, 11–18) soulignent que nous sommes en présence d'agglomérations ibères majeures et développées, contrôlées par une classe dirigeante de type aristocratique.

¹⁴ Aujourd'hui, dans les différentes études réalisées dans le secteur littoral des Pyrénées au Segura, onze sites sont proposés comme étant des villes : Ullastret, Burriac, Tarragone, Castellet de Banyoles, Tossal de San Miquel de Lliria, Sagonte, Saitabi, La Serreta, Villajoyosa, La Alcudia, Coimbra del Barranco.

¹⁵ Ruiz/Molinos 1993 ; Martin/Plana-Mallart 2001 ; Garcia/Verdin 2002 Ruiz/Sanmartí 2003, 39–55.

loppe au Nord-Est de la péninsule¹⁶ où un territoire entre 2 000 à environ 3 000 km² serait dirigé par une ville ; soit le modèle hétéroarchique observé dans les régions du Levant et du Sud-Est péninsulaire¹⁷ où les villes seraient à la tête de plus petits territoires compris entre 700 et 1100 km². Ces modèles proposés par différents chercheurs prennent en compte les spécificités des systèmes de peuplement restitués dans les différentes régions.

Ces grandes agglomérations centralisent toutes les fonctions politiques, administratives, économiques, culturelles et idéologiques. Elles sont implantées généralement sur des promontoires fortifiés, dépassant une superficie entre 6 et 12 Ha, contrôlées et dirigées par une élite aristocratique qui affiche des traits à caractère guerrier. Le développement progressif du processus d'urbanisation au cours des IV^e et III^e siècles av. n.è. aboutit à des trames urbaines mieux planifiées, organisées par un réseau d'axes de communication, et adaptées aux contraintes topographiques. A l'intérieur de la structure urbaine, des secteurs spécifiques consacrés à la fonction religieuse ont été identifiés. Il s'agit souvent d'édifices isolés, séparés des quartiers d'habitations, ou encore de bâtiments en position stratégique par exemple à proximité des limites de l'*oppidum*.

La ritualisation du paysage ibère

Les sociétés humaines transforment leurs espaces par le biais d'éléments structurant les paysages et les territoires, ainsi les sanctuaires. Ils rendent concrets et tangibles les éléments symboliques relevant de la sphère du sacré, en matérialisant le fait cultuel dans l'espace. L'implantation de lieux de culte dans le territoire est analysée à travers une convergence méthodologique entre « l'anthropologie religieuse et l'archéologie actuelle »¹⁸, et plus encore en associant l'archéologie du culte et du rite¹⁹ mais aussi celle du paysage²⁰. A l'échelle de l'espace de la Méditerranée antique, les recherches réalisées²¹ ont montré le lien entre les espaces sacrés et la

¹⁶ Sanmartí *et al.* 2019: ce modèle s'organise autour de villes d'égale importance pour chacun des territoires.

¹⁷ Grau Mira 2019. Ce modèle rend compte d'un plus grand morcellement du territoire avec différents noyaux urbains de tailles diverses qui ont pu remplir des fonctions similaires, en concurrence ou bien en coopération pour accéder et maintenir le pouvoir existant.

¹⁸ Scheid/Polignac (de) 2010, 434.

¹⁹ Brun-Kyriakidis 2017 ; Huber 2009 ; Prados Torreira 1994 ; Renfrew 1985 ; Scheid 2000 ; Van Andringa 2013.

²⁰ Prados Torreira 1994 ; Bonet Rosado/Mata Parreño 1997 ; Domínguez Monedero 1997 ; Gusi Jener 1997 ; Vilà Pérez 1997 ; Boissinot/Rouillard 2005 ; Grau Mira 2005 ; López Mondéjar 2014 ; Grau Mira/Amorós López 2017 ; Barral/Thivet 2019.

²¹ Boissinot/Rouillard 2005 ; Scheid/Polignac (de) 2010 ; Barral/Thivet 2019 ; Roure *et al.* 2019, 31–46.

structuration des territoires. Les sanctuaires, de façon générale, jouent un rôle important dans la formation, l'organisation et évidemment la ritualisation du paysage et du territoire des sociétés du Second Age du Fer.

La recherche sur les sanctuaires ibériques a été très active à partir des années 1980. La découverte de nouveaux sites et de nouvelles structures²², mais également la révision des données archéologiques plus anciennes par de nouvelles interventions archéologiques²³, ont permis d'identifier un certain nombre de lieux de culte. Les typologies proposées²⁴ des espaces sacrés ibères ont été progressivement renouvelées et affinées à l'aide de nouvelles approches méthodologiques. Ces études, fondées sur des critères typologiques, fonctionnels et culturels, soulignent la grande diversité des lieux de culte ibères. Les sanctuaires sont identifiés selon leur nature, leur fonction et leur localisation. L'accent est également mis sur les éventuelles influences méditerranéennes reçues au fil des siècles, venues en particulier du monde phénico-punique, grec ou encore italique. A partir de ces diverses classifications, les études réalisées, en particulier en Andalousie²⁵ et dans le Sud-Est de la péninsule Ibérique²⁶, proposent une lecture symbolique des sanctuaires d'un point de vue territorial et en intégrant les éléments socio-politiques des communautés²⁷. La mise en place depuis le VI^e et jusqu'au II^e-I^{er} siècles av. n.è. d'une organisation territoriale a contribué à la ritualisation du paysage, en raison de la sacralisation d'espaces naturels et de la construction de sanctuaires dans des lieux remarquables du territoire. Les sanctuaires à caractère communautaire, bien distincts de la sphère domestique et du cadre privé de la religion, ont été construits depuis le début de la période ibérique dans des lieux stratégiques du territoire. Ils devaient répondre aux nécessités cultuelles et rituelles imposées par une forme de religiosité spécifique, ainsi que participer au marquage de l'espace communautaire. Implantés dans différents secteurs du territoire, ces structures agissaient à la fois comme des marqueurs sacrés territoriaux.

Il a été possible d'identifier plusieurs sites présentant des activités à caractère cultuel utilisés durant plusieurs siècles, souvent sans interruption. Ces lieux de culte peuvent être implantés dans des lieux isolés dans les campagnes ou à proximité des voies de communication terrestres ou fluviales mais aussi près des limites

²² Liste non exhaustive : Broncano Rodríguez 1989 ; Olcina Domenech 1997 ; Sanmartí *et al.* 2012 ; Espinoza Ruiz *et al.* 2014 ; Codina *et al.* 2019, 95–110.

²³ Sanchez Gómez 2002 ; Comino/Tortosa 2017.

²⁴ Prados 1994 ; Vilà 1997 ; Dominguez Monedero 1997 ; Almagro Gorbea/Moneo 2000; Moneo, 2003.

²⁵ Rueda Galán 2011.

²⁶ Grau Mira 2010 ; Grau Mira/Amoros López 2013 ; Rísquez/Rueda 2013; López-Mondéjar 2014 ; Amoros López 2019.

²⁷ Grau Mira 2010, 103.

territoriales ou en bordure du littoral, en contexte souvent emporique. Une dernière catégorie de sanctuaires se situe en contexte urbain.

En ce qui concerne les sanctuaires et les dispositifs cultuels connus en milieu urbain, en particulier à l'intérieur des grandes agglomérations ou établissements de premier ordre considérés comme des capitales politiques, il est possible de discerner l'existence de secteurs spécifiques consacrés au fait cultuel. Les structures sont le plus souvent implantées dans des secteurs stratégiques ; il peut s'agir de la partie la plus élevée du site ou une position accolée au rempart ou à proximité des accès de l'oppidum, ou encore une situation le long des axes de circulation ou même à l'intérieur même de quartier d'habitations. Cependant, les informations disponibles sont en général extrêmement lacunaires en raison de travaux anciens, de fouilles très réduites ou de la superposition de différentes occupations jusqu'à nos jours, venant freiner la lecture des données et les possibles interprétations. Malgré cela, des projets de recherches actuels ont tenté d'y voir un peu plus clair en apportant de nouvelles perspectives d'études²⁸. C'est le cas pour les sites d'Ullastret, Burriac, Castellet de Banyoles, Sant Miquel de Lliria, Sagonte, La Serreta, La Alcudia, qui ont fourni les vestiges de lieux de culte construits. En revanche, d'autres sanctuaires, tel que Coimbra del Barranco, sont uniquement identifiés par la découverte de dépôts d'offrandes. Pour les sites de Tarragone, Villajoyosa et *Saitabi*, aucun lieu de culte n'a été découvert, s'agissant d'établissements mal connus en raison de la continuité de l'occupation jusqu'à l'époque actuelle.

Le choix d'implantation en milieu urbain : la ville comme point d'ancrage du fait cultuel

Le choix d'implantation des sanctuaires dans les villes-*oppida* est un élément important dans la structuration de ces agglomérations. D'abord, les lieux de culte peuvent être installés sur la partie sommitale, dans des espaces séparés des quartiers d'habitation. C'est le cas au Puig de Sant Andreu, à Ullastret²⁹ où le sanctuaire est implanté en hauteur de l'oppidum, totalement séparé des secteurs d'habitat. A noter également que cette zone sacrée est accessible par un des axes principaux depuis la porte principale située à l'ouest. Le sanctuaire de La Serreta³⁰, adapté à la topographie escarpée du site, est disposé en hauteur et adossé au rocher, séparé également de la partie restante de l'agglomération³¹. Le sanctuaire probable de

²⁸ Belarte *et al.* 2019.

²⁹ Codina, *et al.* 2019.

³⁰ Grau Mira/Amoros Lopez 2017.

³¹ Le sanctuaire est accessible par une voie centrale partant de l'accès principal, qui parcourt l'ensemble de l'agglomération dans un axe nord-est/sud-ouest.

Coimbra del Barranco³² serait aussi installé sur un espace ouvert dans la partie la plus haute du site, isolé du reste de la ville mais en connexion à celle-ci.

Une deuxième catégorie de sanctuaires correspond à des bâtiments cultuels implantés près du rempart, soit adossés à celui-ci, soit situés à proximité des accès de l'*oppidum*. Le lieu de culte possible de Burriac³³ est ainsi accolé à la muraille orientale de l'agglomération, en position élevée. Cependant, les données anciennes de fouille sont réduites et ne permettent pas de préciser son organisation. Dans le cas de La Alcudia³⁴, le sanctuaire est situé au sud de la ville, à proximité de l'accès principal du site. Ces derniers lieux de culte sont traditionnellement considérés comme des « sanctuaires d'entrée », placés près de la jonction des axes de circulation et des portes. Ils sont visibles par tous et ont une importance particulière en revêtant une fonction de protection symbolique par leur localisation³⁵.

Enfin, les lieux de culte intégrés à la trame urbaine et installés au voisinage des habitations, même avec des murs mitoyens, constituent un troisième type de sanctuaire. La fouille du site de Castellet de Banyoles a mis au jour deux édifices (Zone 1, Édifice 10 ; Zone 3, Édifice 31), interprétés comme des sanctuaires ou des espaces où se déroulent des activités de type cultuel et/ou cérémoniel. Les deux édifices sont intégrés à la trame urbaine de deux quartiers d'habitations. La Zone 1³⁶, située au nord-ouest du site, voit se développer un édifice (Édifice 10), dont la façade nord donne directement sur un espace ouvert de grandes dimensions, interprété comme une place, probablement avec une utilisation communautaire de l'espace pour effectuer de possibles pratiques rituelles et cultuelles. La Zone 3³⁷, toujours en cours de fouille, présente un édifice (Édifice 31), également intégré dans un quartier d'habitat situé au sud-ouest de l'*oppidum*, dont l'aménagement interne le différencie d'une habitation. Il s'agit de l'unique édifice de ce quartier, selon les résultats des fouilles, à ne pas posséder de façade du côté nord, c'est-à-dire face à l'espace de circulation. Il présente aussi une organisation interne distincte des édifices adjacents. Le sanctuaire de Sant Miquel de Lliria³⁸ localisé à l'ouest de l'agglomération (Secteur I, Terrasse 4, Bloc 4) est inséré dans la trame urbaine, près d'espaces domestiques. Une architecture adaptée à la topographie de l'endroit est également observée pour le sanctuaire, ainsi la terrasse septentrionale est utilisée comme mur du lieu de culte.

Ces trois catégories font état de situations topographiques multiples : de préférence en hauteur ou isolé, ou le long d'axes de circulation ou encore à proximité du

³² Catalogue d'exposition 2007.

³³ Vilà/Gonzalo 1996, 457–466.

³⁴ Ramos Fernández 1995.

³⁵ Moneo 2003, 285–286.

³⁶ Sanmartí *et al.* 2012, 43–63.

³⁷ Asensio Vilaró *et al.* 2016, 337–338.

³⁸ Bonet Rosado 1995.

rempart ou de places. L'intégration et l'insertion d'espaces dédiés à la fonction cultuelle, dans un secteur spécifique de la ville³⁹, destinent les sanctuaires à devenir des marqueurs du paysage urbain. Il s'agit donc d'une implantation réfléchie, choisie et planifiée par les communautés ibères. Le rôle étant de sacrifier l'*oppidum*, et de placer l'établissement sous la protection des divinités.

Aucun texte ni aucune image ne représente le sanctuaire ibérique, seule l'archéologie peut alors nous renseigner sur sa nature, son organisation spatiale et les différents cultes et pratiques rituelles à travers les multiples aménagements. Les informations archéologiques disponibles sur les sanctuaires en milieu urbain sont issues principalement de fouilles anciennes, rendant compte d'une documentation assez lacunaire. C'est à partir de ces rares éléments qu'il sera possible d'extraire des informations sur les structures cultuelles, afin de tenter d'identifier des éléments qui caractériseraient le « sanctuaire ibérique » (Fig. 2).

Les données planimétriques disponibles constituent un premier élément de caractérisation. La zone sacrée d'Ullastret⁴⁰ accueille deux temples de grandes dimensions qui présentent le plan suivant: une avant salle et une pièce principale (Temple A : 40m² et Temple C : 96m²). L'avant salle du temple A est flanquée de deux colonnes *in-antis* et les murs extérieurs nord, sud et ouest possèdent des pilastres. Distants d'1 m et orientés à l'est, le temple A est daté du IV^e siècle av. n.è. et le temple C du III^e siècle av. n.è. Ils possèdent un parement polygonal en grand appareil, en grès local. De même, les murs internes et externes du temple C, sont recouverts d'une épaisse couche d'*opus signinum*, sans décor, ce qui fait leur originalité.

Les autres édifices, malgré de nombreuses inconnues, présentent des bâtiments de plan quadrangulaire, le plus souvent rectangulaire et de grandes dimensions. Les interventions archéologiques anciennes ont mis au jour à Burriac⁴¹ une salle de 60m², orientée à l'ouest et datée entre les V^e-IV^e siècles av. n.è. On ignore s'il y avait d'autres salles alentours faisant partie du même bâtiment. Au Castellet de Banyoles⁴² un édifice des IV^e-III^e siècles av. n.è., a de 140m² de superficie orienté au nord, a été fouillé plus récemment. Le secteur central de ce bâtiment mesure lui aussi 60m². Le sanctuaire de Sant Miquel de Lliria⁴³ présente un plan rectangulaire mais bien plus allongé, de 70m², orienté à l'est. Il serait daté entre les III^e-II^e siècles av. n.è. Enfin, le bâtiment de 64m² de La Alcudia⁴⁴, orienté au Sud est flanqué d'un espace quadrangulaire interprété comme une tour. Il a été en fonction dès le VI^e jusqu'au I^{er} siècle av. n.è., avec une phase de réaménagement à la fin du IV^e et au

³⁹ Domínguez Monedero 1997; Almagro-Gorbea/Moneo 2000; Moneo 1995 et 2003 ; Grau Mira 2005; Plana 2013.

⁴⁰ Codina *et al.* à paraître ; Codina *et al.* 2019, 95–110.

⁴¹ Moneo 2003, 215. Il est possible que la fouille n'est pas dégagée entièrement le bâtiment.

⁴² Sanmartí *et al.* 2012, 43–63.

⁴³ Bonet Rosado 1995.

⁴⁴ Ramos Fernández 1995.

début du III^e siècle av. n.è. Ces sanctuaires, contrairement à Ullastret, n'ont pas connu de phase de monumentalisation. En effet, les techniques de constructions utilisent des murs en adobes sur solins de pierres. Elles ne semblent pas être différentes de celles employées pour les structures domestiques. Il faut également noter que les édifices ne présentent pas d'éléments décoratifs architecturaux. Cependant, le sanctuaire de La Alcudia semble posséder des décors architecturaux. Un chapiteau proto-éolique retrouvé en remploi dans le mur de la basilique paléochrétienne a été mis au jour. Il serait un élément de la façade extérieure. De même, deux fragments de chapiteaux corinthiens, dont le lieu de découverte est inconnu, pourraient appartenir à la deuxième phase du sanctuaire.

Ensuite, l'organisation interne des sanctuaires peut être un deuxième élément d'information. Depuis une place utilisée pour de probables cérémonies, on accède au sanctuaire du Castellet de Banyoles par un couloir en « L » inversé disposant d'un sol dallé qui s'ouvre sur plusieurs pièces. Il permet d'arriver, au centre, sur une avant salle et une pièce principale où devaient se dérouler les pratiques rituelles et cultuelles et possiblement le dépôt et l'exposition d'offrandes. Egalement, un espace de petites dimensions située à l'arrière de la pièce principale, pourrait être une dépendance sacrée, lieu où se situait la statue de culte ou bien le mobilier liturgique. Enfin, le couloir donne aussi accès à de possibles annexes, interprétées comme des lieux de stockage des offrandes. A Sant Miquel de Lliria, l'accès au sanctuaire, là aussi depuis une place sans structures, se fait par un escalier en direction d'une pièce à ciel ouvert, sans doute un patio. Cet espace, par le biais d'un escalier, conduit vers une nouvelle salle de grandes dimensions divisées inégalement : une avant salle avec un sol dallé, probablement un espace à ciel ouvert et une salle principale bien plus vaste disposant d'un sol en adobes, indiquant sans doute un espace couvert.

En effet, le dernier sanctuaire, ayant fourni des informations sur son organisation interne se trouve être La Alcudia. Depuis la rue, on accède directement à en particulier à un espace à ciel ouvert et clôturer par des murs. Cette disposition générale se retrouve dans les deux phases du bâtiment. Durant la première phase, l'espace central à ciel ouvert comprend dans l'angle nord-est, un espace fermé interprété comme une dépendance sacrée avec un accès vers la tour. Après le réaménagement du sanctuaire, la zone centrale évolue. La dépendance disparaît mais la tour est toujours présente.

Enfin, les aménagements constitueraient un troisième et dernier niveau d'information. Les sanctuaires ont fourni de multiples structures rituelles et cultuelles installées pour la plupart à l'intérieur de chaque lieu de culte. Il faut néanmoins différencier deux types d'aménagements mis au jour : les aménagements bas, les plus fréquents, et les aménagements hauts. Parmi les structures basses, il est possible de retrouver les citernes, comme celle associée au temple C d'Ullastret. D'une capacité de 77m³, la plus grande du site, elle est située devant le temple et pénètre à l'intérieur de l'avant salle. Elle devait être utilisée dans le cadre de pratiques ri-

tuelles, sans doute en lien avec des liquides employés lors de probables libations. Certains sanctuaires, comme Burriac et le Castellet de Banyoles, accueillent des aménagements distincts mais liés. Des foyers quadrangulaires construits encadrés par un(e) ou plusieurs colonnes ou piliers ont été mis au jour en position centrale dans les pièces principales, et dans une moindre mesure dans l'avant salle. Cette association « foyer-colonne(s)/pilier(s) » semble être chronologiquement contemporaine. Il est important de noter que les foyers possèdent des dimensions supérieures à celles des foyers domestiques. Tout cela assure la spécificité du lieu. Ces structures peuvent être aussi associées à d'autres aménagements bas tels que les banquettes adossées au mur des pièces principales, comme à Burriac et au Castellet de Banyoles. Lors de la première phase du sanctuaire de La Alcudia, une banquette a été mise au jour, mais elle ne semble pas être associée à un foyer. Elles devaient être employées dans l'exposition d'offrandes⁴⁵ ou lors de possibles cérémonies. Egalement, les sanctuaires comptent d'autres aménagements comme les dépôts d'offrandes sur les sites de Coimbra del Barranco et lors de la deuxième phase de La Alcudia. Ce dernier présente plusieurs fosses, l'une d'elles a été interprétée comme un dépôt de fondation. Pour une autre, il s'agit d'une fosse semi-construite de grandes dimensions retrouvées sous l'entrée de la pièce extérieure. Lors de cette même phase, la banquette disparaît au profit d'une autre fosse à offrandes de forme quadrangulaire, située dans l'espace à ciel ouvert. Il est possible de retrouver cette structure sur le site de Sant Miquel de Lliria, dans le patio. Une longue et intense pratique du feu a été remarquée au fond de chacune des fosses.

En plus des aménagements bas, les sanctuaires réunissent souvent des aménagements dits hauts. Le plus souvent, cette catégorie regroupe les autels et les pierres dressées interprétées comme des bétyles. Il est possible de retrouver ce type d'installation à Sant Miquel de Lliria avec la présence d'un bétyle en position centrale dans la pièce principale du sanctuaire. Enfin, les fouilles ont mis au jour pour les deux phases de La Alcudia, un autel construit situé là aussi en position centrale et implanté dans l'espace ouvert.

Malgré des informations lacunaires, les données archéologiques offrent la possibilité d'identifier certains traits spécifiques au « sanctuaire ibérique », ici en contexte urbain. L'absence, dans la plupart des cas, d'individualisation des édifices en fait un des premiers critères de caractérisation. Cela pose aussi de nombreux problèmes d'identification puisque les sanctuaires ne disposent pas, le plus souvent, d'éléments particuliers qui pourraient les différencier des édifices domestiques ou artisanaux. Cependant, les dimensions souvent très importantes peuvent être un paramètre révélateur. Les sanctuaires sont le plus souvent compris entre 60

⁴⁵ Les fouilles de la rue adjacente au sanctuaire de La Alcudia ont mis au jour plusieurs fragments de sculptures brisées volontairement. Ces fragments ont été mis en relation avec le sanctuaire, en particulier avec la première phase de l'édifice. Ils devaient être installés sur la banquette.

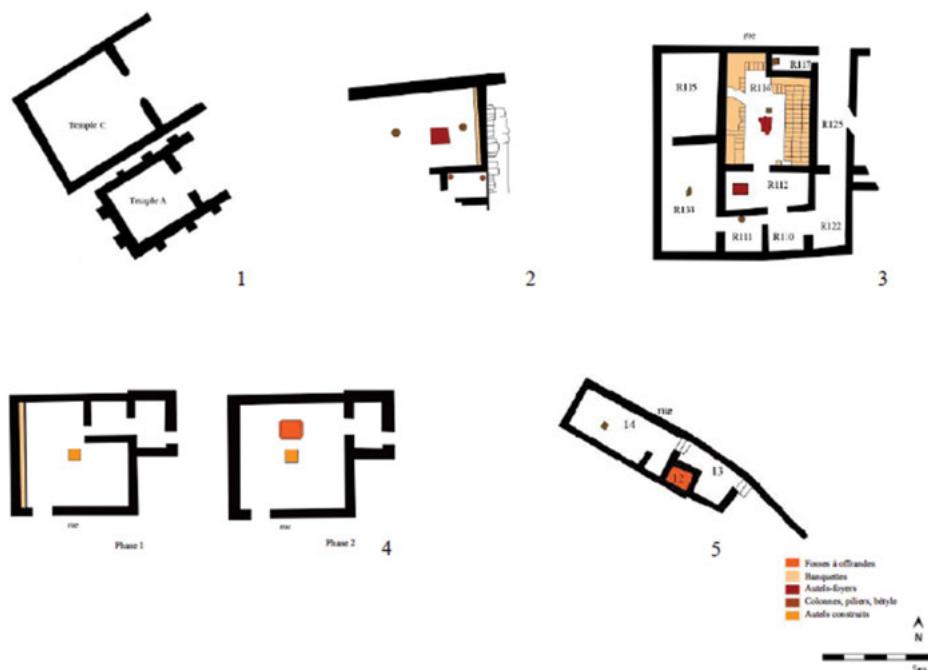


Fig. 2: Temples et sanctuaires mentionnés dans le texte : 1/ Ullastret (d'après Codina et alii, 2019), 2/ Burriac (d'après Zamora, 2007), 3/ Castellet de Banyoles (d'après Sanmartí et alii, 2012), 4/ La Alcudia (d'après Ramos Fernández, 1995), 5/ Sant Miquel de Lliria (d'après Bonet Rosado, 1995) (© A. Guigner UMR5140, ASM, Université Paul Valéry, Montpellier 3).

et 140m² avec les pièces annexes. Il faut également considérer l'organisation interne de ces bâtiments. Même si les schémas sont irréguliers, il faut tout de même noter plusieurs points récurrents. Les sanctuaires comptent plusieurs pièces, distribuées de façon complexe selon une logique hiérarchique. L'association aussi d'espaces fermés et de zones à ciel ouvert ajoute une composante potentielle à la compréhension de ce que peut être le sanctuaire ibérique. La lecture spatiale de ces édifices montre en outre, la spécialisation des espaces à l'intérieur du lieu de culte restituant une vision plus complexe du sanctuaire ibérique. La présence d'aménagements tels que les banquettes, les foyers, les colonnes ou piliers, les fosses mais aussi les autels et les pierres dressées révèlent le caractère exceptionnel de ces bâtiments. Leur combinaison indique probablement la spécificité de pratiques rituelles attachées à chacun des sanctuaires.

De façon générale, la composition observée consiste en une répartition d'un espace ouvert et/ou une avant salle et une pièce principale, d'une superficie avoisinant les 60 m², ponctuée de structures motivées par l'accomplissement de pratiques exigées par les rites et cultes ibériques.

L'Ibérie comme d'autres zones de la Méditerranée Occidentale, par exemple la Sicile, a été en contact essentiellement avec des populations phénico-puniques et grecques. Ces contacts s'accompagnent d'influences et de transferts qui expriment la grande réceptivité des populations ibériques aux modèles culturels orientaux. Cependant, en raison de la diversité des substrats cultuels indigènes, aussi de la nature et de l'ampleur des contacts avec les populations allogènes, les différents territoires de la façade méditerranéenne péninsulaire ont des particularités spécifiques.

Il est tout de même possible de percevoir depuis les régions du sud-est péninsulaire et jusque dans une grande partie de la Catalogne actuelle que les lieux de culte en milieu urbain ont adopté des traits culturels phénico-puniques, tout d'abord à travers des modèles architecturaux spécifiques. Le plan général et l'organisation interne des bâtiments sont bien documentés dans la sphère architecturale religieuse phénico-punique⁴⁶. Malgré les rares exemples conservés en Méditerranée et l'absence d'homogénéité claire des schémas architecturaux, les sanctuaires phénico-puniques disposent d'édifices organisés par une série de pièces avec une séparation distincte d'un espace ouvert et une pièce considérée comme la plus sacrée ainsi que des pièces annexes. Ces influences orientales sont également visibles par l'existence et l'association de divers aménagements spécifiquement celle des foyers de très grandes dimensions entourés de colonnes ou de piliers et de qui semble là aussi être présent dans les sanctuaires phénico-puniques.

Il existe des aménagements qui sont associés à ces deux mondes culturels : les banquettes et les fosses à offrandes construites. En monde grec, les temples dits à banquettes sont nommés ainsi car les banquettes sont utilisées tout d'abord pour la célébration de banquets rituels, mais elles pouvaient également être destinées à l'exposition d'offrandes alimentaires ou non. Elles sont le plus souvent associées à des foyers-autels, tradition qui semblerait appartenir aux sanctuaires phéniciens et crétois. Les fosses à offrandes construites peuvent être rattachées à la sphère culturelle et rituelle orientale. En effet, en contexte local les fosses sont plutôt de taille réduite mais ne sont pas construites et aménagées. Ici, en plus d'être construites, elles connaissent également une longue utilisation du feu pour un rituel particulier ou au cours d'une cérémonie sacrificielle. Les hypothèses restent en suspens.

Seuls les temples d'Ullastret indiquent un lien direct avec le monde grec et particulièrement avec l'orbite phocéenne. Le plan, les techniques de construction mais aussi les éléments architecturaux comme les décors employés sont directement empruntés à la sphère architecturale religieuse grecque. Ce transfert de techniques et de modèles architecturaux sont à mettre en relation avec la proximité de la colonie grecque d'Emporion et l'intensité des contacts entre les deux communautés

Conclusion

La « ville », définie comme un instrument des phénomènes d'urbanisation et d'organisation durant la Protohistoire, joue un rôle primordial dans la structuration des territoires en se revêtant de symboles de puissance et de pouvoir à travers, ici, l'insertion d'espaces sacrés. Repères des communautés, les sanctuaires confèrent aux villes-*oppida* une symbolique particulière, exprimant des processus idéologiques qui ont évolué au cours des VI^e et V^e siècles av. n.è. jusqu'à la conquête romaine, dont le point culminant se situe entre les IV^e et III^e siècles av. n.è.

Par ailleurs, la mise en place de programmes de construction de lieux de cultes, dans des secteurs spécifiques et insérés à l'intérieur de la trame urbaine, révèle une élite dirigeante forte et puissante capable de développer des structures conçues comme des symboles de leur pouvoir. Planifier d'installer des sanctuaires dans une zone particulière des agglomérations révèle également la volonté de développer une sphère religieuse indépendante et communautaire.

La religiosité des Ibères semble évoluer vers des pratiques cultuelles et rituelles plus collectives, s'éloignant de la sphère domestique et privée et se dirigeant vers une sphère communautaire, entraînant de nouvelles conceptions de l'espace cultuel. En outre, les données archéologiques, certes lacunaires, permettent de reconnaître divers traits spécifiques au « sanctuaire ibérique » permettant alors une identification plus aisée de ces édifices.

Les sanctuaires et les dispositifs cultuels particuliers se distinguent par l'intégration et l'adaptation d'influences en provenance de la Méditerranée Orientale, en particulier grecques et phénico-puniques, permis par les multiples et intenses contacts qu'a connu le littoral méditerranéen de la péninsule ibérique.

En général, dans l'ensemble du secteur d'étude, les communautés ibères à l'origine de l'implantation des sanctuaires ont pleinement choisi d'intégrer des influences extérieures au monde ibérique dans les constructions religieuses ; marquant une grande diversité architecturale. Cela démontre également la grande réceptivité des populations ibères et leurs ouvertures aux dynamiques méditerranéennes.

Bibliographie

- Almagro-Gorbea, Martín / Moneo, Teresa (2000), *Santuarios urbanos en el mundo ibérico*, Madrid.
- Amorós Lopez, Iván (2019), *Ideología, poder y ritual en el paisaje ibérico. Procesos sociales y prácticas rituales en el área central de la Contestedia*, Valence.
- Aquilué, Xavier (2001), *Pla d'actuacions arqueològiques a desenvolupar al poblat ibèric de Castell (Palamós, Baix Empordà)*, Empúries.
- Asensio Vilaró, David / Jornet Niella, Rafel / Miró Alaix, Maite / Sanmartí, Joan (2016), « L'excavació de la Zona 3 en el Castellet de Banyoles (Tivissa, Ribera d'Ebre), un nou fragment

- de trama urbana en l'angle sud-oest de la ciutat ibèrica », in : *Jornadas d'Arqueología de les Terres de l'Ebre 2016*, Tortosa, 330–337.
- Barral, Philippe / Thivet, Matthieu (éd.) (2019), *Sanctuaires de l'Âge du Fer. Actualités de la recherche en Europe celtique occidentale*, Actes du 41^{ème} colloque international de l'AFEAF (Dôle, 25–27 mai 2017), Paris.
- Belarte, Carmen / Noguera, Jaume / Plana-Mallart, Rosa / Sanmartí, Joan (éds.) (2019), *Urbanization in Iberia and Mediterranean Gaul in the First millennium BC*, Tarragone.
- Boissinot, Philippe / Rouillard Pierre (2005), *Lire les territoires des sociétés anciennes*, Madrid.
- Bonet Rosado, Helena (1995), *El Tossal de Sant Miquel de Llúria. La antigua edeta y su territorio*, Valence.
- Bonet Rosado, Helena / Mata Parreño, Consuelo (1997), « Lugares de culto edetanos. Propuesta de definición », in : *Quaderns de prehistòria i arqueología de Castelló* 18, 115–146.
- Bonet, Helena / Vives, Jaime (2005), « La organización territorial en el País Valenciano entre los siglos VI y I aC, panorama actual y reflexiones para el debate », in : Mercadal Fernández Oriol (coord.) / Barberá i Farras Josep (éd.), *Mon Ibèric als Països Catalans: XIII Col-loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà. Homenatge a Josep Barberà i Farràs*. Puigcerdà, 14 i 15 de novembre de 2003, vol. I., Puigcerdà, 667–692.
- Broncano Rodríguez, Santiago (1989), *El depósito votivo ibérico de El Amarejo*, Madrid.
- Brun-Kyriakidis, Hélène (2017), *Une archéologie du culte dans le monde grec antique*, Paris.
- García Cano, José Miguel / Page del Pozo, Virginia (2007), *30 años de investigación en Coimbra del Barranco Ancho, Jumilla : exposición itinerante*, Murcia, Sala de exposiciones temporales de la Universidad de Murcia, a partir del 31 enero de 2007, Jumilla, Museo Arqueológico Municipal Jerónimo Molina y Mula, museo de Arte Ibérico de El Cigarralejo, 2007.
- Childe, Vere Gordon (1950), « The urban revolution », in : *The Town Planning Review* 21. 1, 3–17.
- Codina, Ferran / Plana-Mallart, Rosa / Prado (de), Gabriel / Roque, Carles (2019), „Les temples de la ville ibérique d'Ullastret (Catalogne“, in : Philippe Barral, Matthieu Thivet c *Sanctuaires de l'Âge du Fer. Actualités de la recherche en Europe celtique occidentale*, Actes du 41^{ème} colloque international de l'AFEAF (Dôle, 25–27 mai 2017), Paris, 95–110.
- Comino, Alba / Tortosa, Trinidad (2017), „Del pretexto al contexto : el santuario de la Luz (Verdolay, Murcia), nuevas reflexiones para el debae“, in : Trinidad Tortosa, Sebastián Ramallo Asensio, *El tiempo final de los santuarios ibéricos en los procesos de impacto y consolidación del mundo romano : Reunión científica, Murcia (España), 12–14 de noviembre, 2015*, Madrid, 135–160.
- Domínguez Monedero, Adolfo (1997), « Los lugares de culto en el mundo ibérico : espacio religioso y sociedad », in : *Quaderns de prehistòria i arqueología de Castelló* 18, 391–404.
- Espinosa Ruiz, Antonio / Moratalla Jávega, Jesús / Rouillard, Pierre (2014), *Villajoyosa antique (Alicante, Espagne). Territoire et topographie. Le sanctuaire de la Malladeta ?* (Casa de Velásquez, vol. 141), Madrid.
- Ferjaoui, Ahmed / Redissi, Touafik (éds.) (2019), « La vie, la mort et la religion dans l'univers phénicien et punique », in : Ferjaoui, Ahmed / Redissi, Touafik (éds.), *Actes du VIIème congrès international des études phéniciennes et puniques, La mort, la religion*, Hammamet, 9–14 novembre 2009, Vol.III, Tunis, 1435–1952.
- Fernández Flores, Alvaro / Casado Ariza, Manuel José / Pazos Pérez, Eduardo (2020), « Primeros vestigios de la colonización fenicia en El Carambolo. El edificio inicial (Carambolo V), función y cronología », in : López Castro, José Luis (ed.), *Entre Utica y Gadir: navegación y colonización fenicia en el Mediterráneo Occidental a comienzos del I Milenio*, Grenade, 201–228.

- Garcia, Dominique (2004), *La celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIIIe au IIe siècle av. J.C.*, Paris.
- Garcia, Dominique / Verdin, Florence (2002), *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe centrale*, Paris.
- Grau Mira, Ignacio / Amoros Lopez, Iván (2013), « La delimitación simbólica de los espacios territoriales ibéricos: el culto en el confín y las cuevas-santuario », in : Rísquez, Carmen / Rueda, Carmen (eds.), *Santuarios iberos: territorio, ritualidad y memoria. Actas del Congreso "El santuario de la Cueva de la Lobera de Castellar. 1912-2012.*, Jaen, 183-213.
- Grau Mira, Ignasi (2005), « El territorio septentrional de la Contestania », in : Grau Mira, Ignasi / Sala Selles, Felicina / Abad Casal, Lorenzo (eds.) *La Contestania Ibérica, treinta años después, Actas de las Primeras Jornadas de Arqueología Ibérica organizadas por el Área de Arqueología de la Universidad de Alicante*, del 24 al 26 octubre de 2002, Alicante, 73-90.
- Grau Mira, Ignasi (2010), « Paisajes sagrados del área central de la Contestania ibérica », in : Tortosa, Trinitad / Celestino Pérez, Sebastian / Carzola Martín, Rebeca (eds.), *Debate en torno a la religiosidad protohistórica*, Madrid, 101-122.
- Grau Mira, Ignasi (2019), « Ciudades y sociedad urbana ibérica en el País Valenciano (siglos VII- I a. C.). Una visión panorámica y algunas reflexiones sobre los modelos sociales », in : Belarte, Carmen / Noguera, Jaume / Plana-Mallart, Rosa / Sanmartí, Joan (eds.), *Urbanization in Iberia and mediterranean Gaul in the First millennium BC* (TRAMA 7), Tarragone, 229-250.
- Grau Mira, Ignasi / Amoros Lopez, Ivan (2017), « Los santuarios del área central de la Contestania en tiempos de la implantación romana », in : Tortosa Rocamora Trinitad / Ramallo Asensio, Sebastian Federico (eds.), *El tiempo final de los santuarios ibéricos en los procesos de impacto y consolidación del mundo : Reunión científica, Murcia (España), 12-14 de noviembre, 2015* (Anejos de Archivo Español de Arqueología LXXIX), Madrid, 75-92.
- Gusi Jener, Fransecs (1997), « Lugares sagrados, divinidades, cultos y rituales en el levante de Iberia », in : *Quaderns de prehistòria i arqueologia de Castelló* 18, 171-210.
- Huber, Sandrine (2009), « Pour une archéologie des cultes à Érétrie », in : Mazarakis-Ainian Alexandre (ed.), *Αρχαιολογικό Έργο της Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας / Acts of the 3rd Archaeological Meeting of Thessaly and Central Greece*, Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 12.3 – 15.3. (Tome II: Στερεά Ελλάδα, 3), 845-861.
- López Mondéjar, Leticia (2014), « Santuarios y poder ideológico en el Sureste ibérico peninsular (siglos IV-III a.C.) : paisajes, ceremonias y símbolos », in : *MUNIBE Antropología-Arkeología* 65, 157-175.
- Martin, Aurora / Plana-Mallart, Rosa (eds) (2001), *Territori politic i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània Occidental*, Actes de la Table-Ronde, Ullastret, 25-27 mai 2000, (Monografies d'Ullastret 2), Girona.
- Moneo, Teresa (1995), « Santuarios urbanos en el mundo ibérico », in : *Complutum* 6, 245-255.
- Moneo, Teresa (2003), *Religio iberica : santuarios, ritos, divinidades* (siglos VII-I A.C.), Madrid.
- Olcina Domenech, Manuel (1997), *La Illeta dels Banyets, El Campello, Alicante. Estudios de la Edad de Bronce y época ibérica*, (Museo Arqueológico Provincial de Alicante, Serie Mayor 1), Alicante.
- Plana Mallart, Rosa (2013), « Le fait urbain sur le littoral oriental de la Péninsule ibérique (VI- IIe siècles av. J-C.) : une approche de la question », in : Bouffier, Sophie / Hermany Antoine (eds), *L'Occident Grec de Marseille à Mégara Hyblaea, Hommages à Henri Tréziny* (BIAMA 13), Aix-en -Provence, 91-101.
- Plana Mallart, Rosa / Martin Ortega, Aurora (2002), « Le territoire ibérique : structure du peuplement et organisation territoriale, quelques exemples », in : Garcia Dominique / Verdin Florence (eds.), *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe centrale*, Paris, 18-29.

- Prados Torreira, Lourdes (1994), « Los santuarios ibéricos : apuntes para el desarrollo de una Arqueología de Culto », in : *Trabajos de Prehistoria* 51. 1, 127–142.
- Ramos Fernández, Rafael (1995), *El temple ibérico de La Alcudia. La Dame de Elche.*, Elche.
- Renfrew, Colin (1985), *The Archaeology of cult. The Sanctuary at Phylakopi* (The British School of Archaeology at Athens Supplément 18), Londres.
- Rísquez Cuenca, Carmen / Rueda Galán, Carmen (2013), *Santuarios Iberos : territorio, ritualidad y memoria. Actas del Congreso El santuario de la Cueva de la Lobera de Castellar. 1912–2012*, Jaén.
- Rouillard, Pierre / Plana, Rosa / Moret, Pierre (2015), « Les Ibères à la rencontre des Grecs », in : Roure, Réjane (éd.), *Contacts et acculturation en Méditerranée Occidentale, Hommages à Michel Bats*, Actes du colloque de Hyères, 15–18 septembre 2011 (BIAMA 15), Aix-en-Provence, 199–218.
- Roure, Réjane / Séjalon, Pierre / Bovagne, Marilyn / Girard, Benjamin / Boissinot, Philippe (2019), « La question des sanctuaires urbains en Celtique méditerranéenne au cours de l'âge du Fer », in : Barral, Philippe / Thivet, Matthieu (éd.), (2019), *Sanctuaires de l'Âge du Fer. Actualités de la recherche en Europe celtique occidentale*, Actes du 41^{ème} colloque international de l'AFEAF (Dôle, 25–27 mai 2017), Paris, 31–46.
- Rueda Galán, Carmen / Sanchez Vizcaíno, Alberto / Parras Guijarro, David Jesus / Ramos Martos, Natividad / Moreno García, Marta (2011), *Territorio, culto e iconografía en los santuarios iberos del Alto Guadalquivir (ss. IV a. n.e.- I d.n.e.)*, Jaén.
- Ruiz, Arturo / Molino, Manuel (1993), *Los iberos: análisis arqueológico de un proceso histórico*, Barcelone.
- Ruiz, Arturo / Sanmartí, Joan (2003), « Models comparats de poblament entre els ibers del nord i del sud », in : Guitard, Josep / Palet, Josep / Prevosti, Marta (eds.), *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània Oriental*, Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès, Barcelone, 39–57.
- Sanchez Gómez, María Luisa (2002), *El santuario de El Cerro de los Santos (Montealegre del Castillo, Albacete : nuevas aportaciones arqueológicas*, Albacete.
- Sanmartí, Joan (2001) « La formació i desenvolupament de les societats ibèriques a Catalunya », in : *Butlletí Arqueològic* 23, 101–132.
- Sanmartí, Joan (2004), « From local groups to early states: the development of complexity in protohistoric Catalonia », in : *Pyrenae* 35. 1, 7–42.
- Sanmartí, Joan (2013), « Les villes ibériques à l'époque pré-romaine : la définition d'un système urbain autochtone », in : Guizani, Sami (ed.), *Urbanisme et architecture en Méditerranée antique et médiévale à travers les sources archéologiques et littéraires*, Actes du 2^{ème} colloque international, 24–26 novembre 2011 à L'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Tunis, 51–67.
- Sanmartí, Joan / Asensio, David / Miró, Teresa / Jornet, Rafael (2012), « *El Castellet de Banyoles (Tíssia): Una ciudad ibérica en el curso inferior del río Ebro* », *Archivo Español de Arqueología* 85, 43–63.
- Sanmartí, Joan / Carme Belarte, Maria / Noguera, Jaume / Asensio, David / Rafel Jornet, Rafael / Morer, Jordi (2019), « A city-state system in the pre-Roman western Mediterranean: the Iberian cities of eastern Catalonia », in : Belarte, Carmen / Noguera, Jaume / Plana-Mallart, Rosa / Sanmartí, Joan (eds), *Urbanization in Iberia and Mediterranean Gaul in the First millennium BC* (TRAMA 7), Tarragone, 91–108.
- Scheid, John (2000), « Pour une archéologie du rite », in : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 55. 3, 615–622.

- Scheid, John / Polignac, (de) François (2010), « Qu'est-ce qu'un 'paysage religieux'? Représentations cultuelles de l'espace dans les sociétés anciennes », in : *Revue de l'histoire des religions* 4, 427–434.
- Van Andringa, William (2013), « Des espaces et des rites : archéologie des cultes de l'espace romain », in : Schäfer, Alfred / Witteyer, Marion (eds), *Rituelle Deponierungen in Heiligtümern der hellenistisch römischen Welt*, Internationale Tagung Mainz, 28–30 April 2008 (Mainzer Arcäologische Schriften 10), Mayence, 35–52.
- Vilà Pérez, Carmen (1997), « Arquitectura templar ibérica », in : *Quaderns de prehistòria i arqueologia de Castelló* 18, 537–566.
- Vilà Pérez, Carmen / Gonzalo, Carlos (1996), « El edificio público de Burriac : ¿Fue un templo Ibérico? », in : Ayuntamiento de Elche (ed.), *Actas del XXIII Congreso Nacional de Arqueología*, Elche, 457–466.